

MOMIX

27^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEUNE PUBLIC

Kingersheim
1-11 février 2018

WWW.MOMIX.ORG



REVUE DE PRESSE 2018

Créa, Scène conventionnée jeune public



Prix du Jury Momix 2018
MÉDINA MÉRİKA - Nomade in france (France)
<https://www.cienomadeinfrance.net/>

Le Prix Résonances Momix 2018
NIPT - Cie Laïka (Belgique)
<http://www.laika.be/NL>



centre de rencontre,
d'échange et d'animation
Cité Kingersheim

| JEUNE PUBLIC |

Momix 2018 : le programme disponible

La 27^e édition Momix se déroule du 1^{er} au 11 février à Kingersheim et dans les lieux partenaires. Le festival de spectacles vivants « jeune public » poursuit son ouverture vers les adolescents et les adultes et propose deux focus : l'un sur la création en Bretagne, l'autre sur les compagnies flamandes. Au programme, théâtre, cirque, danse, musique...

Frédérique Meichler

« Avec cette 27^e édition, Momix devient vraiment un festival inter-générationnel, ça commence à 6 mois et l'offre de spectacles pour adolescents et adultes a encore progressé », indique le directeur artistique de Momix, Philippe Schlienger. Nous avons ancré cela avec la volonté de développer ce public, donner envie à ceux qui ont connu Momix enfants de continuer à venir au festival. » Cette volonté se traduit par l'accueil de compagnies qui ne sont pas forcément classées dans la création « jeune public ». C'est le cas par exemple de la compagnie La Mandarine blanche et de sa création *Medina Merika*, du théâtre musical (+ 13 ans) qui enquête sur la mort d'Ali, jeune réalisateur fou de cinéma américain.

Éveiller les sensibilités

Bon nombre de spectacles racontent l'état du monde, ses félicités et ses résistances. Des spectacles pour éveiller les sensibilités, se



« Horses », spectacle dansé venu des Flandres, pour parler de l'énergie de l'enfance.

frotter « aux réalités de nos existences », aider le spectateur à

grandir... quel que soit son âge. Parmi les propositions pour jeunes ados et adultes, *Ce que j'appelle oublié*, un texte « coup de poing » de Laurent Mauvignier (+12 ans), *On a qu'une vie dans laquelle je veux avoir le temps de me construire et de me décrire*, propos d'ados interprétés par des ados (+12 ans) ; *Going home*, récit à la première personne d'une migration à l'envers (+12 ans), l'histoire de Michalak l'Éthiopien ; *À mes amours d'Adèle* Zouane, un regard drôle et tendre sur un parcours amoureux semé d'embûches (+ 13 ans)...

Quinze créations

Bien entendu, Momix reste Momix et sur les quelque 50 spectacles de

ment les enfants de 6 mois à 9 ans... Une offre plus dense encore que les années précédentes, dont une quinzaine de créations.

Après la Catalogne en 2017, Momix propose cette année un coup de projecteur sur la très riche et très singulière création flamande, avec notamment, le très attendu *Horses*, « véritable plaidoyer pour l'attention à l'autre et la liberté ». Cette création chorégraphique de la compagnie Kabinet K & Hetpaleis met en scène des enfants et des adultes, spectacle sans paroles « qui parle de l'envie de grandir et de celle de rester enfant ». Ce focus sur les compagnies flamandes se déroule au cours du premier week-end, du 2 au 4 février. Autres hôtes de cette 27^e édition, les compagnies bretonnes. Un long compagnonnage lie les Bretons avec le festival de Kingersheim, à travers le Bouffou théâtre ou le Bob et l'irrésistible Denis Athimon qu'on retrouvera dans la mise en scène de la création *De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons* (+ 9 ans), « réflexion

pertinente et savoureuse autour du vivre ensemble »... Cet événement breton se concentre le second week-end du festival, du 9 au 11 février. Parmi les créations, *Du vent dans la tête* (+ 4 ans) par le Bouffou, *Fulmine* (+ 7 ans), théâtre d'objets par la cie Aie aie aie...

Renouvellement

Cette 27^e édition est marquée aussi par un vrai renouvellement des compagnies avec une vingtaine sur 40 qui participent pour la première fois au festival jeune public de Kingersheim. Comme toujours, Momix essaime dans de nombreux lieux partenaires et propose au public plusieurs expositions. La bibliothèque centrale de Mulhouse accueille trois artistes flamandes, Gerda Dendooven, Ingrid Godon et Isabelle Vandenaabeele. Le photographe Sylvain Scubbi dévoilera les coulisses du festival aux Sheds. Comme l'année dernière, Momix servira de cadre à un marathon des illustrateurs.



Gerda Dendooven, une des artistes flamandes accueillies à la bibliothèque de Mulhouse.



Parmi les créations, « Du vent dans la tête » du Bouffou théâtre.

Pratique

Programmation : la programmation du festival Momix 2018 est disponible sur le site www.momix.org
Réservation par téléphone : 03 89 50 68 50 (ligne spéciale festival). Par courriel : billetterie@momix.org ou au Créa, 27, rue de Hirschau à Kingersheim. Billetterie ouverte du lundi au vendredi de 14 h à 18 h, le mercredi de 10 h à 12 h (fermé du 23 décembre au 7 janvier).
Tarifs : de 5,50 € à 12 € (voir détails sur le site). La cigogne, monnaie locale, acceptée.

ZUT — DECEMBRE 2017

(NOT) JUST KIDS

FESTIVAL

Momix
01 → 11.02.18 | Kingersheim (FR)
www.momix.org

Visuel/Foto: Harnes,
Die Kabiner K & Hetpaleis
© Kurt van der Elst



Sans aucun doute le RDV le plus stimulant à honorer en famille de tout l'Oberrhein. Depuis sa création, le festival Momix s'attache à proposer au jeune public (mais aussi aux plus grands), des spectacles à la fois exigeants et accessibles. Dans un territoire pas toujours bien irrigué par la culture, où son travail est d'autant plus indispensable, il a ainsi ouvert à l'art et par là à la complexité du monde plusieurs générations de spectateurs. D'anciens enfants devenus grands qu'il s'agit aussi de fidéliser. Cette année, Momix a concocté une riche programmation pour spectateurs de 8 mois à 108 ans (et plus si affinités), où se croisent théâtre d'ombre, de gestes, d'objets, concert imagé ou marionnettes. Difficile de faire un choix, on retiendra néanmoins le cirque virtuose et poétique de la compagnie espagnole Eia, avec le spectacle *In Tarsi*, et la danse des immenses chorégraphes Héla Fattoumi et Eric Lamoureux avec *Swing Museum*. (S.D)

Ohne Frage das spannendste Event für Groß und Klein am ganzen Oberrhein. Seit seinem Bestehen will das Festival Momix dem jungen Publikum (aber auch dem älteren) ebenso anspruchsvolle wie zugängliche Aufführungen bieten. In einer von Kultur nicht gerade verwöhnten Gegend, wo solch ein Angebot umso notwendiger ist, hat es bereits mehrere Generationen von Besuchern in die Kunst und somit in die Vielschichtigkeit der Welt eingeführt. Auch die großen Kinder von damals gilt es zu halten. Dieses Jahr hat Momix ein buntes Programm für Zuschauer von 8 Monaten bis 108 Jahren (gerne auch älter) zusammengestellt, das vom Schatten-, Gesten- und Objekttheater über das Bilderkonzert bis zum Puppenspiel reicht. Die Auswahl fällt zwar schwer, doch hervorzuheben sei der brillante, ausdrucksstarke Zirkus der spanischen Compagnie Eia mit der Show *In Tarsi* sowie der Tanz der großen Choreografen Héla Fattoumi und Eric Lamoureux mit *Swing Museum*. (S.D)



DNA — JANVIER 2018



Médina Mérika, samedi 10 février à la salle de la Strueth de Kingersheim, dès 13 ans. DR



Des illusions, vendredi 2 février à la salle de la Strueth de Kingersheim, dès 12 ans. DR

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC A Kingersheim du 1^{er} au 11 février

Momix, en plein dans le mille

Momix, le festival qui fait grandir les momes, rempile pour sa 27^e édition, du 1^{er} au 11 février prochains. Une quarantaine de compagnies, autant de spectacles, une dizaine de sites à Kingersheim, de nombreux partenaires ; et cette année, deux focus : *Momix à la flamande* et *Glaz Kids la Bretagne à Momix*... pour élargir sa cible privilégiée : le jeune public, dans une logique de parcours, plus que de consommation... Demandez le programme !

Depuis 27 ans, Momix fait son chemin. Momix, c'est une grande équipe plurielle, autour du Créa, d'abord, avec « une horde de bénévoles », la bibliothèque et la ville de Kingersheim, bien sûr. La commune soutient le projet depuis 1990, quand ses initiateurs ont « eu l'idée de créer un festival qui sache parler au cœur de tous, sans distinction d'âge ni d'origine », rappelle le maire Jo Spiegel.

Des partenaires

Parce que, avance-t-il encore, « à Kingersheim, nous avons toujours cru aux contes qui parlaient de fraternité, [...] à l'éducation, à la sociabilité, à la rencontre, aux échanges et aux mélanges, mais aussi à la responsabilité et au respect ». Momix existe, il faut le rappeler, aussi grâce à d'autres institutions : la Région, aujourd'hui Grand Est (car c'est une scène conventionnée jeune public), le Ministère de la culture, le conseil départemental, et l'Office national de diffusion artistique. Momix s'est aussi tourné vers des salles et des lieux devenus partenaires, comme la Passerelle

de Rixheim, le Triangle à Hunningue, le relais Culturel de Thann, l'Espace Grün de Cernay, la Margelle de Staffelfelden, la Halle au Blé d'Altkirch, l'Espace 110 à Illzach, Riverhin à Village-Neuf, le Forum à Saint-Louis, la Filature, les Tréteaux jeunesse, l'AFSCO, la Fonderie, la bibliothèque centrale de Mulhouse, et même plus loin, le Grillen à Colmar, l'Espace Gantner de Bourgoine, la Salle du Cercle de Bischheim, la Maison des Arts de Lingolsheim ou les Scènes Vosges Épinal, pour des spectacles de Momix délocalisés, ou avec des spectacles partenaires.

Une vitrine

Enfin, Momix est également entré dans divers réseaux régionaux, étant aussi devenu, « un lieu de repérage » dans différentes régions, « une vitrine » à l'attention des professionnels, avance Philippe Schlienger, le directeur du festival... Ainsi Momix a lancé l'an dernier avec la Catalogne, les focus vers d'autres régions. En 2018, ce sera la Belgique, avec *Momix à la flamande* et la Bretagne, avec *Glaz Kids, la Bretagne à Momix*. L'occasion de mettre en avant des compagnies, des spécifici-



Frusque(s), mercredi 7 février à l'Espace Tival de Kingersheim, dès 6 ans. DR

tés, des approches singulières, mais aussi d'autres artistes, plasticiens, avec des expositions, la cuisine de ces régions, et plus largement, d'autres cultures. Momix, en 2018, donc, ce sera « de beaux moments à partager en famille ou entre amis, avec au programme une quarantaine de spectacles, dont une quinzaine

de créations, avec cette idée qu'on cultive depuis des années, même si on n'est pas seuls, de l'exigence artistique, pour l'enfance, la jeunesse, la famille, un public le plus large possible », poursuit Philippe Schlienger. Et Momix est bien tout cela.

Petits et grands

Momix a pour mission de divertir le jeune public. Mais pas que. Momix veut « cultiver sa capacité d'émerveillement, d'interroger le monde, de le partager avec les enfants ». Parce que, comme Philippe Schlienger le souligne encore : « Il est important que chacun soit sensibilisé dès son plus jeune âge à une vision poétique et politique du monde. Parce que l'art et la création ne sont pas réservés à certains et que chacun doit pouvoir s'en nourrir pour mieux grandir. Parce qu'il y a urgence à considérer que la formation des mômes par l'art est salutaire et même cruciale ». Pour les tout-petits, Momix saura se faire poétique dans des improvisations musicales, des jeux d'ombres et de lumières, proposer des expériences interactives, donner vie à un livre, en musique et en images, fasciner les bambins par un concert en mouvement autour des mots,

l'histoire des mots dans l'univers !

Mieux comprendre le monde

Pour ceux de l'école élémentaire, Momix s'évertue à mêler humour, virtuosité, poésie, musique, des textes déjà denses, un imaginaire débridé, des situations désopilantes par des promesses physiques, un univers sonore et musical, une quête circassienne de nos pensées cartésiennes, quête de liberté absolue, fougue, malice, plaider pour la liberté mais aussi des sujets de réflexion plus grave, avec légèreté, l'expérience de la différence, de l'amitié, du courage, du vivre-ensemble. Enfin pour les ados et les plus âgés, Momix, c'est aussi le droit à l'expression adolescente, le malaise de cet âge, sa soif de liberté, la question de l'identité, la mort, vivre ses rêves, l'amour et l'humour aussi... Des formes diverses abordant toujours de près ou de loin les thèmes de l'identité, de l'altérité, des relations entre les êtres. « L'art pour mieux comprendre la complexité du monde, y trouver sa place, son bonheur et sa légèreté », c'est cela et tout le reste, Momix. ■

MICHELLE MARCHETTI

Les petits plus du festival

En plus des spectacles au programme, Momix propose tout un tas de petits plus...

■ **DES SOIRÉES CABARET**, avec Sébastien Troendlé, en bonus de son spectacle, pour danser au son du ragtime, du blues et du boogie-woogie ; pour une version décalée de Cendrillon ; ou un spectacle entre théâtre et conte...

■ **Aux Sheds à Kingersheim** (entrée libre, places limitées) et à l'Espace Tival.

■ **MOMIX ET LA JEUNESSE**... - Momix fait dans la proximité en allant à la rencontre de jeunes dans les quartiers, pour leur faire découvrir la programmation du festival, leur permettre de s'ouvrir au monde par le

théâtre et d'exprimer leur ressenti. - Les jeunes sont aussi invités à revêtir leurs costumes de reporters pour parcourir les backstages du festival et porter un regard frais sur la manifestation. - Momix propose aussi un jury des juniors depuis trois ans, avec des jeunes de 12 à 15 ans des ateliers Théâtre du Créa.

■ **DES EXPOSITIONS** : - Dani Rabaza, l'auteur de l'affiche 2018 du festival expose ses œuvres, Münster, studio de design graphique et d'illustration à Barcelone.

■ Du 1^{er} février au 3 mars au Créa.

- Ingrid Godon, Gerda Dendooven et Isabelle Vandenaebale, illustratrices

■ Du 1^{er} février au 3 mars à la bibliothèque centrale de Mulhouse.

- Boomer, installation sonore avec 68 haut-parleurs diffusant des sons différents, par Thomas Sillard. ■

■ 15 min, de 11h à 13h, le samedi 10 février et de 15h à 17h, le dimanche 11 février Adultes, 2€ - enfants dès 3 ans, 1€.

■ **AUX SHEDS**, on trouvera le bar de Momix (9 h-minuit tous les jours et jusqu'à 1 h du matin, les vendredis et samedis) et le Resto de Momix (du 2 au 11 février, 12h-14h et 19h-22h)

■ **"AU VRAI CHIC LITTÉRAIRE"**, librairie d'occasion itinérante qui s'installe devant les Sheds durant le festival.

EN PRATIQUE

LE PROGRAMME complet sur www.momix.org
RÉSERVER par téléphone : 03 89 60 68 50 (ligne spéciale festival) ou par courriel : billetterie@momix.org ou à la billetterie du festival au Créa, 27 rue du Hirschau à Kingersheim.

ACCESSIBILITÉ : des places sont disponibles pour des personnes à mobilité réduite, dont l'accueil est amélioré d'année en année. Sur réservations. Renseignements : 03 89 50 68 57.

HORAIRES DE LA BILLETTERIE avant le festival, jusqu'au 31 janvier : du lundi au vendredi 14 h-18 h, le mercredi 10 h-12 h et 14 h-18 h, le samedi 21 janvier 10 h-12 h ; et pendant le festival, du 1^{er} au 11 février : du lundi au vendredi 10 h-12 h et 14 h-18 h, les samedis et dimanches 9 h-18 h non-stop.

TARIFS : plein, 11 € + 0,50 €, réduit, 9 € + 0,50 €, enfant de moins de 12 ans, 7 € + 0,50 €, spéciaux petite enfance, spectacles au Créa, 6 € + 0,50 €, spectacles d'ouverture et de clôture tarif plein, 12 € + 0,50 €, moins de 12 ans, 10 € + 0,50 €, spectacle à l'Espace Tival et à la salle de la Strueth, adultes, 12 € + 0,50 €, réduit, 10 € + 0,50 € - enfants de moins de 12 ans, 8 € + 0,50 €, carte culture, 6 € ; carte vitaculture, 5,50 €.

MOMIX SOLIDAIRE : ces 0,50 € évoqués pour chaque tarif, correspondent à ce qui est reversé au bénéfice d'actions en direction d'enfants en situation de grandes difficultés.

EN CIGOGNES : cette année, possibilité de payer vos billets de spectacle, en cigognes, la monnaie locale et solidaire du Sud Alsace.

DNA — JANVIER 2018



Horses de la Cie belge Kabinet K & Hetpaleis est un véritable plaidoyer pour l'attention à l'autre et la liberté, dansé par cinq enfants et cinq adultes. (PHOTO KURT VAN DER ELST)

Dans la galaxie Momix

C'est le festival qui fait grandir les enfants mais pas que... Pour sa 27^e édition Momix propose à Kingersheim et environs durant dix jours, des visions poétiques qui interrogent notre monde, et ouvre deux focales : l'une flamande, l'autre bretonne. Autant d'espaces de liberté, de fraternité et de curiosité.

Étendard de la création artistique, Momix le festival international jeune public, est devenu un rendez-vous incontournable au cœur de l'hiver alsacien. Porté par le CRÉA de Kingersheim, Scène Conventio-
nalisée Jeune Public, label accordé par le ministère de la Culture, l'engagement du maire Jo Spiegel et un réseau actif de partenaires du Grand Est et d'Europe, Momix a essaimé en grandissant avec les publics et les artistes.

Plus qu'un festival, Momix cristallise un état d'esprit conjuguant exigence artistique, fraternité et citoyenneté. « Centre de rencontre, d'échanges et d'animation, le CRÉA est un lieu social, affirme Philippe Schlienger le directeur, nous sommes au service des habitants et des publics. Pendant Momix, on change aussi la ville ». Dans un périmètre resserré, le public circule à Kingersheim entre salles de spectacles, lieu d'expositions et débats, animations au bar-resto des Sheds dont la carte locavore et bio prolonge l'esprit de développement durable du festival.

Pour cette 27^e édition, Momix convie les spectateurs dès leur plus jeune âge, à la rencontre d'une multitude de formes entre théâtre d'objets, marionnettes, cirque, contes et d'installations vidéos... Autant d'expériences sensorielles qui en 80 représentations dont une quinzaine de créations, racontent et poétisent notre monde. Près de 40 compagnies déroulent leur imaginaire au miroir des questionnements de la société. « Que ce soit dans *Going home* du Théâtre National de Bruxelles ou *L'Éveil du printemps* de la Cie La Mandarine Blanche, relève le directeur, il y a un rapport à l'identité culturelle aux territoires ; des questions qui traversent nos vies dès le plus jeune âge ». Longtemps ignorée voire sous-estimée, la création jeune public commence à être reconnue à part entière même en France, souligne Philippe Schlienger. Qui aspire dit-il, à programmer des spectacles qui peuvent résonner autant auprès des adolescents que des adultes. Une orientation qui se lit dans la programmation de certains spectacles ou encore la rencontre-

débat organisée autour des utopies de la jeunesse d'aujourd'hui : le spectacle vivant participe-t-il à la construction d'identité. S'y croisent l'approche de Serge Lesourd, psychanalyste et professeur de psychologie et celles des comédiens, François Stemmer, Thierry Roisin et Leïla Anis.

Dans la performance *On n'a qu'une vie dans laquelle je veux avoir le temps de me construire et de me détruire*, 13 adolescents de Mulhouse portent au plateau leurs mots entre courage et colère, écrits à partir du texte original de Pablo Fidalgo Lareo. Un projet passionnant mené par la Cie CasaBranca, originaire du Portugal. Momix, c'est un généreux voyage qui passe par plusieurs étapes. L'une en Flandre, l'autre en Bretagne, après la Catalogne. « L'idée c'est de montrer l'expression d'une identité culturelle d'un territoire et d'élargir à la gastronomie et à l'illustration ».

À la Bibliothèque centrale de Mulhouse, les univers graphiques des flamandes Ingrid Godon, Gerda Dendooven et Isabelle

Vandenabeele s'exposent. En partenariat avec Spectacle vivant en Bretagne, Glaz Kids met en scène le travail de 13 équipes artistiques bretonnes.

Devenu plate-forme professionnelle où des programmeurs font leur marché, Momix accueille aussi dans sa programmation, des formations, des expositions, des rencontres professionnelles mais ouvertes au public, des débats, des animations, etc.

Parce que les artistes prolongent le royaume de l'enfance, parce que l'art investit l'espace symbolique, appréhende la richesse et la complexité de nos existences, Momix est un rendez-vous à ne pas manquer. Car comme le chantait Brel : « L'enfance/ Qui peut nous dire quand ça finit/ Qui peut nous dire quand ça commence ». ■

VENERANDA PALADINO

► Du 1^{er} au 11 février à Kingersheim et environs.

Programmation complète sur www.momix.org ; billetterie@momix.org

L'ALSACE — JANVIER 2018

| FESTIVAL |

Momix, international et solidaire

La 27^e édition du festival international jeune public débute ce jeudi à Kingersheim. Du 1^{er} au 11 février, Momix offrira une quarantaine de spectacles français, portugais, catalans et deux focus sur les compagnies flamandes et bretonnes.

Les compagnies bretonnes ont-elles une spécificité ?

Philippe Schlienger, directeur du festival : On a un long compagnonnage avec la Bretagne. Le Bouffou théâtre était venu dès la première édition du festival, avec *Scapin* où jouaient déjà Serge Boulier et Denis Athimon. Le *Nosferatu* du même Denis Athimon avec le Bob théâtre, a laissé des traces dans les mémoires. On a accueilli régulièrement la compagnie Aïe Aïe Aïe... Ces compagnies ont des liens entre elles et ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a une famille, une tradition autour du théâtre d'objets et de la marionnette en Bretagne. Serge Boulier a cultivé cela sur le territoire, en créant un centre de rencontre autour des arts de la marionnette à Hennebont... Ce focus est lié à un partenariat avec « Spectacle vivant en Bretagne », qui a pour mission de soutenir des équipes artistiques implantées dans la région. On pourra voir le travail de 12 compagnies au total.

Et votre focus flamand ?

Là, on est dans une esthétique très différente. Chez les Flamands, il y a un travail sur le corps, des productions qui associent des enfants comme *Horses*. On est dans une approche très contemporaine, déca-



Le festival s'ouvre jeudi soir avec le spectacle « Intarsi » de la compagnie catalane Eia (cirque, + 6 ans). Photo Ben Hopper

lée, des interrogations par l'absurde. Un théâtre de la provocation, un côté que j'aime beaucoup... Et puis, il y aura l'exposition *Momix à la Flamande* à la bibliothèque, qui réunit trois illustratrices, Gerda Dendooven, Ingrid Godon et Isabelle Vandenaabeele (vernissage le 2 février à 18 h).

Des nouveautés cette année ?

À côté du Jury des juniors des élèves d'Anne-Laure Mossière (12-15 ans),

on lance un jury familial avec le CM-CAS (action sociale industries électriques et gazières). Le spectacle retenu tournera dans différentes structures du réseau. Au chapitre de la solidarité, on reconduit le partenariat avec les Cada pour accueillir des familles demandeurs d'asile (42 personnes concernées), celui avec l'épicerie solidaire. Des bénévoles d'Urgence Welcome nous ont sollicités pour des jeunes mineurs non accompagnés à qui ils donnent des cours de français, on retrouvera les

jeunes reporters à Momix, action menée avec des ados de différents quartiers... Momix de proximité, c'est aussi des rencontres en milieu scolaire ou ailleurs entre des compagnies et les jeunes spectateurs. On touche quelque 5000 scolaires, de la maternelle au lycée...

F.M.

SE RENSEIGNER Site internet : www.momix.org
Tél.03.89.50.68.50.

DNA — FEVRIER 2018

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC Bilan de la 27^e édition

Momix pour les grands et les petits

Après une adolescence prolifique, le festival Momix de Kingersheim, près de Mulhouse, est entré dans l'âge adulte. Le Festival jeune public, de loin pas réservé qu'aux enfants, se taille la part du lion dans un créneau quelque peu inconfortable d'un festival qui crée du lien intergénérationnel.

Vingt-sept ans qu'à Momix, on s'efforce de « parler au cœur de tous, sans distinction d'âge ni d'origine », rappelle le maire Jo Spiegel; mais aussi de « sortir d'un système de consommation, de simple divertissement, pour faire grandir les enfants, les faire s'intéresser à des spectacles moins évidents, sur des sujets de réflexion, d'interrogation, pour instaurer un dialogue entre les générations, des temps de partage, de curiosité », souligne Philippe Schlienger, le directeur du festival. Et ce fut, cette année encore, « une belle réussite de ce point de vue ».



Le prix du Jury Momix 2018 a été décerné à *Médina Mérika*, théâtre musical, par la Compagnie Nomade in France. DR

Focus sur l'Allemagne en 2019

Une réussite aussi du point de vue de la diversité et de la qualité des spectacles proposés par une quarantaine de compagnies, avec les belles surprises des focus *Momix à la flamande* et *Glaz Kids la Bretagne à Momix*. Et une réussite enfin, du point de vue de la fréquentation aussi, avec quelque 13 000 spectateurs rien qu'à Kingersheim, sans parler des centaines d'autres qui ont investi les salles et les lieux devenus parte-

naires: comme la Passerelle de Rixheim, le Triangle à Huningue, le relais culturel de Thann, l'espace Grün de Cernay, la Marge de Staffelfelden, la Halle au blé d'Altkirch, l'Espace 110 à Illzach, Riverhin à Village-Neuf, le Forum à Saint-Louis; et la Filature, les Tréteaux jeunesse, l'Afisco, la Fac de la Fonderie, la bibliothèque centrale à Mulhouse; et plus loin, le Grillen à Colmar, l'espace Gantner de Bourgogne, la Salle du cercle de Bischheim, la Maison des arts de Lingolsheim ou les Scènes Vos-

ges Épinal... pour des spectacles de Momix délocalisés, ou des spectacles partenaires.

Entre excellence et accessibilité, Momix est aussi devenu un marché pour quelque 200 professionnels de toute la France et d'ailleurs. Les projets foisonnent et l'édition 2019 se prépare d'ores et déjà, avec un focus sur l'Allemagne, notre voisin, et ses compagnies qui gagneraient à être connues chez nous et des partenariats qui pourraient s'engager avec le Goethe Institut, la plateforme franco-alle-

mande et les écoles bilingues du secteur. Tout un programme. ■

M.M.

► Prix du Jury 2018 : *Médina Mérika*, Nomade in France (France); prix Coup de cœur du jury : *Horses*, Cie Kabinet K & Heptaleis (Belgique); prix du Jury junior 2018 : *Fulmine*, Cie Aïe Aïe Aïe (France); prix Résonances 2018 : *NIPT*, Cie Laïka (Belgique); prix CMCAS d'EDF Mulhouse : *Rag'n Boogie*, pour les petits et ceux qui ne veulent encore grandir, Sébastien Troendlé (France).

Le festival garde le Cap breton

Momix et la Bretagne, ça fait vingt-sept ans que ça dure... Une vieille complicité dont le public du festival ne se lasse pas. Parmi les acteurs « canal historique » de l'amitié artistique alsaco-bretonne, il y a Serge Boulier, fondateur du Bouffou théâtre. Il était là déjà au tout début des années 90... Autre compagnon de route, Denis Athimon et son inénarrable Bob théâtre.

Frédérique Meichler

Polar porc, Vache à plumes (et autres poules à pis), Bynocchio de Mergerac, La mer en pointillés (Molière du spectacle jeune public en 2007), *Toi du monde, Kitch Club* du côté du Bouffou. *Du Baloi, Hans et Gretel, Nosferatu, Princesse K, Fin de série, Bartleby* du côté du Bob... Pour les mordus de Momix qui ne décrochent pas du festival année après année, tous ces titres évoquent des souvenirs.

Le Bouffou et le Bob sont des compagnies « fétiches » que le directeur du Créa, Philippe Schlienger, a souvent conviées dans sa programmation. Des compagnies incarnées par deux « figures » emblématiques, Serge Boulier pour le Bouffou, Denis Athimon pour le Bob. Ce qu'on a peut-être oublié, c'est que ces deux-là étaient côte à côte sur scène pour un autre spectacle marquant, *Scapin ou la fortune du pot*... Rencontre croisée avec deux auteurs, metteurs en scène, comédiens, marionnettistes autodidactes qui ont fait voyager des générations de spectateurs de Momix... et qui reviennent ce week-end, fidèles à Kingersheim.

Comment le théâtre est-il entré dans votre vie ?

Denis Athimon : Par hasard... J'ai arrêté les études (histoire) assez rapidement, je bossais comme plombier... Je ne voulais pas faire mon service militaire et j'ai été objet de conscience. Je me suis retrouvé à Rennes, au théâtre Lillico, j'avais jamais mis les pieds dans un théâtre, j'ai pris une grande baffe ! J'ai bossé comme homme à tout faire, technicien... J'ai rencontré le Bouffou à ce moment-là, je l'ai accompagné sur une tournée de *Bynocchio*...

Serge Boulier : Je n'ai pas eu de désir de théâtre, petit. Ce sont les rencontres... À la sortie de l'école, j'avais le choix entre bosser comme technicien pour une grande marque française de pneus ou entrer aux Beaux-arts à Nantes. Mes parents ont eu le courage de me laisser le choix... Je suis allé aux



« Toi du monde » du Bouffou, prix Momix en 2015 Archives L'Alsace/Darek Szuster

Beaux-arts, j'y suis resté six mois. J'avais envie d'avoir les mains dans la gadoue. Je suis tombé sur un président de MJC qui cherchait quelqu'un pour un atelier de marionnettes. J'ai toujours aimé dessiner, bricoler... Et puis, manipuler les marionnettes derrière un castellet, ça me convenait bien... J'ai créé le Bouffou en 1986 et en 1998, j'ai ouvert un lieu dans un ancien cinéma qu'on a réhabilité à Hennebont. Le Théâtre à la coque est un lieu de création, de résidence, de diffusion, de professionnalisation aussi pour des compagnies qui créent dans le domaine de la marionnette et du théâtre d'objet...

« Scapin et la fortune du pot » a été programmé à Momix en 2000.



« Du vent dans la tête », création du Bouffou, ce samedi à 10 h et 15 h 30. DR



« Nosferatu », présenté à Momix en 2004 et en 2011. Archives L'Alsace/Darek Szuster

diathèque et de la salle audio du Créa, en 1991 ou 92. On a présenté ici la plupart de nos créations... Momix nous a permis de tourner en Alsace avec plusieurs spectacles, dans le cadre des Régionales, *Vache à plumes, Toi du monde, Mauvaise herbe*...

Denis Athimon : Je pense que tous les spectacles du Bob sont venus à Momix ! (NDLR : *Nosferatu* a même été reprogrammé, sept ans après sa création !) Je me souviens que c'est *Hans et Gretel*, que j'ai dû jouer en 2001, qui nous a permis de décoller, de nous professionnaliser... On a eu le prix Momix et on l'a joué pendant trois mois dans la région... Parmi les nombreuses anecdotes Momix, je peux en ra-



« De l'avenir incertain... », création du Bob, ce dimanche à 17 h. DR

Comme lui, j'aime beaucoup les ânes et les canacs. Être un âne, c'est pas si bête... Être nul en dictée n'empêche pas de faire des choses dans la vie. L'école, c'est important évidemment, mais l'imagination aussi. Et voyager... Ce qui compte, c'est une vie remplie de curiosité et de gourmandise. Cultiver l'imagination des enfants...

Denis Athimon : Au Bob, on cherche à raconter des choses graves en ne se prenant pas au sérieux, tout en le faisant très sérieusement ! Comment dire des choses, l'air de rien... Je déteste la morale ! Pour cette nouvelle création intitulée *De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons*, différente des précédentes (c'est une vraie comédie musicale, rien à voir avec le théâtre d'objet), on évoque les relations humaines dans notre société. On l'a écrite pendant les dernières élections... En se demandant : mais comment les gens peuvent se parler comme ça ??? C'est une succession de tableaux musicaux dans l'esprit du Bob, de la dérision, du second degré, de l'ironie et du cynisme...

Comment peut-on décrire la philosophie de vos compagnies ? Qu'est-ce qui vous guide ?

Serge Boulier : J'ai trouvé ma voie dans le théâtre d'objet et la marionnette. Ce que j'ai envie de faire passer, c'est un peu ce que je raconte dans mon nouveau spectacle, *Du vent dans la tête*... C'est un peu mon point de vue à moi. Je voulais parler de l'école, et de Prévert, qui n'est pas qu'un nom d'école...

PLUS WEB
Pour retrouver tous les articles et toutes les images du festival Momix

www.lalsace.fr

2^e week-end

Le 2^e gros week-end Momix commence aujourd'hui et se poursuit jusqu'à dimanche soir. À l'affiche, 18 spectacles pour tous les âges. Après la création flamande le week-end dernier, zoom sur les compagnies bretonnes : *Je me réveille, Du vent dans la tête, Fulmine, Cendrillon, Fille et soie, De l'avenir incertain*... Et à la Passerelle de Rixheim : *En un éclat, Colimaçon, Smile City*. Programmation complète : www.momix.org

| MOMIX |

Même pas peur de mon ombre !

L'ouverture du festival Momix a eu lieu hier soir à Tival. Mais bien avant l'arrivée des compagnies, beaucoup d'enfants profitent d'ateliers artistiques et de médiations culturelles. Pour devenir des jeunes spectateurs éclairés et attentifs.

Textes : Frédérique Meichler
Photos : Darek Zsuster

Jeudi matin, dans la salle audio du Créa, les élèves de la petite section de l'école maternelle Louise-Michel de Kingersheim se sont amusés à tout mélanger... L'ombre de leur corps en mouvement et les couleurs de leur dessin qui plante le décor. L'aboutissement d'une série d'ateliers, animés par Michel Liégeois de la compagnie En attendant. La cerise sur le gâteau d'un beau parcours (voir encadré ci-contre), c'est le festival Momix. Ils vont découvrir lundi, en séance scolaire, le spectacle *À l'ombre du nuage*, à l'origine de cette grande aventure dans l'univers de l'ombre et de la lumière.

Comme une toupie au milieu de ses gribouillis

« Tu vois Rayan, comme ton petit dessin est devenu tout grand ! Maintenant, tu peux jouer dedans... » Après avoir ajusté son dessin sur le projecteur tout au fond de la scène (un dessin effectué aux feutres sur une feuille plastique transparente), Rayan danse devant la lumière et dans l'enchevêtrement de lignes multicolores, du plus bel effet de l'autre côté du grand drap blanc. Rayan a du mal à céder sa place... Mais tout le monde joue à tour de rôle. Achraf bondit et tourne comme une toupie au milieu de ses gribouillis. « Wouah ! C'est magnifique ! » s'exclame un enfant, quand surgit sur la toile la production de Quentin. Chaque dessin est différent, raconte autre chose... « On dirait un clown rigolo », commente un enfant, en voyant Quentin sautiller dans le labyrinthe rouge orné de points et de traits.



La fête... Photo L'Alsace



Après avoir dansé et joué dans leur dessin, les enfants ont participé à un grand bal collectif... Photo L'Alsace

Les enfants rient. « Un clown, il aime bien entendre le public qui rit ! » explique Michel Liégeois.

L'animateur propose à Quentin de grandir son ombre. L'enfant hésite, puis se souvient d'une précédente séance. Il s'approche de la source de lumière. Jusqu'au moment où son corps fait totalement écran et tout disparaît... Ces enfants initiés aux secrets du théâtre d'ombres comprennent désormais qu'un loup effrayant peut se cacher derrière une créature minuscule !

Un dessin, une histoire

Ambre avance timidement derrière le drap, pose son dessin. Des taches bleues et roses suggèrent des nuages. La silhouette de la

petite fille apparaît, presque statique. « Tu peux faire semblant de dessiner sur le drap, ou tu peux danser... » Ambre, discrète de nature, reste immobile. Seules ses couettes semblent s'animer, elle fait « non » de la tête... Michel invite sa maman (les parents sont les bienvenus), à rejoindre la petite fille pour jouer avec elle. Mise en confiance, Ambre se met à onduler. « Regardez comme c'est joli, vous avez le bon vêtement ! » commente l'animateur. Les manches larges de la maman dessinent des ailes de papillon. La petite traverse encore tout le champ de la scène derrière le drap, l'index de sa main droite dans la bouche. « On a l'impression que tu as perdu quelque chose... C'est drôle ! »

Nouveau dessin, nouvel univers.



Quentin s'est amusé à « voler » dans son labyrinthe coloré. Photo L'Alsace

Pour que le livre devienne une évidence

« On crée des ponts entre le livre et les enfants toute l'année, indique Colombe Gewinner qui travaille à la médiathèque de Kingersheim, au 2^e étage du Créa. C'est notre mission de mettre le livre dans leurs mains, tout petits déjà, même quand ils sont encore dans le ventre de leur maman ! Parce que leur raconter une histoire, c'est ce qui va nourrir le langage, le vocabulaire, l'imagination, le développement de la syntaxe... Ça passe par le sensoriel... Ce qui est positif et important, c'est ce lien tissé entre enfants et parents grâce au livre. Parfois, les parents hésitent, ils ont l'impression qu'ils ne racontent pas bien, n'osent pas, mais chacun peut raconter une histoire à sa manière. »

Tout un parcours

Pour cette 27^e édition de Momix, cette médiatrice du livre est particulièrement heureuse. « Grâce à l'implication de l'Aca (Agence culturelle d'Alsace) ce projet autour du spectacle *À l'ombre d'un nuage* a pris une grande ampleur. C'est tout un parcours sur une an-

née », explique Colombe Gewinner. De nombreux enfants ont découvert le théâtre d'ombres (sept séances de 1 h 30 pour les petits de maternelle par exemple) dans le cadre du PEDT (projet éducatif local), les parents ont été associés. Il y a eu une synergie des différents partenaires culturels, des formations proposées pour les personnels des bibliothèques et des structures petite enfance...

La bibliothécaire, qui œuvre depuis une dizaine d'années déjà à la Souris verte (Multi-accueil à Kingersheim), mesure l'impact de ces actions de médiation du livre. « Le livre est un objet vraiment familial, les enfants savent comment le manipuler. » Et les personnels savent s'emparer de cet outil. « On a suivi une formation d'une matinée pour découvrir des techniques d'animation du théâtre d'ombres, avec très peu de moyens... En une heure, on a réussi à monter un spectacle d'une dizaine de minutes autour d'un livre... On a eu l'impression de traverser le Bafa, mais c'est vraiment chouette ! »



Colombe Gewinner travaille à la Médiathèque de Kingersheim et s'occupe de toutes les animations avec les écoles et les structures petite enfance. Photo L'Alsace

« À nos mille morceaux »



L'exposition photo est visible jusqu'au 9 mars. Photo L'Alsace

SE RENSEIGNER www.momix.org
Tél. 03.89.50.68.50.

La Passerelle de Rixheim est un partenaire historique du festival Momix et chaque année, la structure accueille plusieurs spectacles. « Nous avons un long compagnonnage avec la compagnie AK Entrepât, indique Céline Berthelard, directrice artistique de la Passerelle. Laurance Henry, plasticienne/metteuse en scène, et Pauline Maluski sont venues à deux reprises en résidence au printemps dernier, pour la préparation de deux spectacles. L'un est présenté en séance publique. En un état (sam. 3 février à 10 h et 16 h), l'autre, Colimacone, est réservé aux structures petite enfance. »

Pour *En un éclat*, qui réunit sur le plateau un jeune danseur hip-hop et une danseuse de plus de 70 ans, de culture classique, Laurance Henry et Pauline Maluski se sont immergées dans des lieux de vie : les structures petite enfance de la Passerelle et l'Ephad Saint-Sébastien, situé au centre de la commune. « Leur recherche artistique porte sur les gestes de l'enfance dans les différents âges de la vie. Elles ont choisi de travailler avec des petits enfants et des personnes très âgées. »

Pour nourrir ce travail, elles ont utilisé des objets, une bobine d'un fil rouge

épais, des balles...

Traces photographiques

« Nous souhaitons garder une trace de ce travail très riche et nous avons demandé à une photographe, Aurélie Peignier, de les suivre pendant deux jours. Ses images témoignent de ces moments de partage, d'échanges et de complicité entre les artistes et les personnes. » La Passerelle a sélectionné, sur les quelque 80 images restituées par la photographe, une sélection qui est exposée dans la rue traversante de la Passerelle (visible jusqu'au 9 mars).

En guise d'introduction à l'expo, une belle note d'intention de la metteuse en scène : « À nos mille morceaux qui cohabitent en nous, aux émotions qui nous traversent, à ces fils intimes qui s'enchevêtrent pour former une pelote, à ce fil que je tire pour trouver le bout, aux paysages sensibles qu'on nous construit, sur lesquels ni mot, ni images sont posés... »

VOIR « *En un éclat* » (+2ans), spectacle chorégraphique à la Passerelle à Rixheim, samedi 3 février à 10 h et 16 h. Exphotovisible jusqu'au 9 mars.

Onze jours intensifs

Momix, c'est une équipe de salariés et bénévoles sur le pont pendant onze jours, de manière intensive.

Si le festival se prépare bien en amont, la mobilisation s'est accélérée ces derniers jours. Pendant la manifestation elle-même, 40 bénévoles viennent donner un coup de main sur différentes missions et une dizaine de salariés du Créa et du service technique de la Ville s'y consacrent jours... et nuits parfois !

Sans compter les nombreux intermittents qui assurent tout l'accompagnement des spectacles. Compte tenu de la multiplicité des sites (Espace Tival/Creà/Salle Cité-Jardin, Salle de la Strueth, Village des enfants/Sheeds) et du grand nombre de représentations, pas le temps de chômer... Il faut aussi préparer quotidiennement les repas pour toutes les compagnies, artistes et techniciens, etc.



Dans le hall du Créa, la billetterie a installé son quartier général. Go ! Photo L'Alsace

L'ALSACE — FEVRIER 2018

JEUNE PUBLIC

Momix : libres enfants de Horses

Salles combles pour ce premier week-end du festival international jeune public de Kingersheim et premiers beaux coups de cœur. Parmi les spectacles qui ont ému, la très belle production flamande « Horses ». Une ode à l'enfance, à sa liberté et sa fragilité...

Frédérique Meichler
Photos : Darek Szuster

Quatre enfants, quatre adultes. Au tout début, ils forment une chaîne humaine mouvante qui jamais ne se casse. Toujours en contact, toujours liés et reliés par une énergie qui circule entre les corps, les petits portés par les grands, rampant sur une épaule, s'enroulant autour d'une taille, glissant précautionneusement le long d'une jambe pour venir toucher le sol en douceur. Jeux d'enfants, gestes protecteurs d'adultes bienveillants, échanges de regards intenses, confiance absolue. Les enfants communiquent aux adultes la fraîcheur et la fougue de leur âge, les adultes leur prodiguent une attention de tous les instants, saisissent chaque proposition au vol. Mus par la certitude qu'il ne peut rien leur arriver, les enfants affichent une liberté invulnérable, sans jamais douter que l'adulte sera toujours là pour réceptionner une chute, les porter affectueusement, entrer dans la danse... L'adulte est à la fois le refuge et le tremplin. Celui qui



Le spectacle « Horses », hier après-midi à l'Espace Tival : une ode à l'enfance, un plaidoyer pour la tendresse. Photo L'Alsace

protège et celui projette. Il y a un parfum de *Libres enfants de Summerhill* dans *Horses*, l'idée que ce monde-là est possible, un monde où le plus fort serait toujours là pour protéger le plus faible et où grandir serait une fête...

Au Village des enfants, le public de Momix a retrouvé la compagnie belge 4Hoog dans une jolie proposition musicale et poétique pour les petits, *Woesj*. En toute fin d'après-midi, Adèle Zouane, douée pour tomber amoureuse, a conté aux plus grands sa quête, depuis la classe de CE2, de « celui que j'aimerais tellement qu'il devienne le père de mes enfants... ».



Adèle Zouane, à celui qu'elle aimera tellement... Photo L'Alsace

SE RENSEIGNER Le festival se poursuit jusqu'au 11 février. Renseignements : www.momix.org/fr/



« Woesj », un joli voyage sur une île minuscule où chantent les coquillages. Photo L'Alsace

L'ALSACE — FEVRIER 2018

MOMIX

À l'école du festival

Pendant le festival Momix, quelque 5000 élèves de la maternelle au lycée découvrent des spectacles dans le cadre scolaire. Ce lundi, « Arthur et Ibrahim » a fait un tabac. Un texte et une mise en scène d'Amine Adjina qui déménagent.

Frédérique Meichler
Photos : Hervé Kielwasser

Si la qualité d'un spectacle se mesure à l'attention et aux réactions animées des spectateurs, *Arthur et Ibrahim* décroche la palme. Lundi après-midi, la salle comble de collégiens a été particulièrement réceptive, au texte, à l'histoire, à une mise en scène très énérvée. On a frôlé l'émeute ! Il faut dire qu'Amine Adjina, auteur de la pièce et de la mise en scène, n'y va pas avec le dos de la cuiller et appelle un chat un chat. Le texte est brut de décoffrage, il provoque facilement des éclats de rire (y compris chez les adultes) et des cris d'orfraie (les pré-ados s'offusquent facilement quand on parle de choses qui touchent à l'intime).



« Arthur et Ibrahim », présenté en séance publique dimanche après-midi et lundi en scolaire.

Photo L'Alsace

Originalité de ce conte sur la question de la différence, c'est l'approche duelle des points de vue qui permet au spectateur de se mettre à la fois dans la tête de Mouloud, travailleur immigré modeste, originaire d'Algérie, qui élève seul son garçon, Bra-

him, et qui l'éduque à surtout ne rien espérer de la France... Mouloud, qui appartient à la génération des humiliés, veut préparer son fils, lui éviter de tomber de haut : « *Les Français ne nous aiment pas...* » Pourtant, il y a Arthur, le meilleur copain de Bra-

him, prêt à devenir « arabe » pour ne pas perdre son ami, en plein conflit de loyauté avec son père. Du haut de leurs 10 ans, ils inventent une solution tout à fait fantaisiste mais logique à leurs yeux.

Plaidoyer pour l'anonymat

Après la quête de reconnaissance, du droit à la différence et de l'égalité entre citoyens dans une nation plurielle, ce texte écrit par un auteur de la 2^e (voire 3^e) génération est un plaidoyer pour le droit à l'anonymat, le droit de se fondre dans le paysage. Le monde rêvé d'Ibrahim et d'Arthur est un monde où les gens et les territoires n'auraient plus de nom. Un pays qui s'appellerait « Utopie », où la carte d'identité ne raconterait pas qui tu es, d'où tu viens, quel est ton passé familial... Pour en finir avec les cases,

les préjugés, les discriminations de tous ordres. Un monde où les origines seraient solubles dans le temps.

Arthur et Ibrahim trouvent ensemble un chemin pour préserver une amitié indéfectible. Le texte d'Amine Adjina suscitera probablement pas mal de débat dans les classes et dans les foyers et c'est très bien ainsi. Momix, c'est aussi ça. Donner à réfléchir, libérer la parole, permettre aux enfants de mettre des mots sur ce qu'ils vivent, ressentent, subissent...



À Momix, les séances scolaires font également le plein.

Photo L'Alsace



WEB PLUS
Voir tous les articles et les images du festival sur notre site dans la rubrique spéciale Momix

www.lalsace.fr

L'ALSACE — FEVRIER 2018



Applaudissement chaleureux et yeux qui brillent après la représentation de « Du vent dans la tête », création du Bouffou théâtre. Photo L'Alsace



Last but not least, « Les idées grises » de la Cie Barks a provoqué une standing ovation, hier soir, à l'Espace Tival. Photo L'Alsace



« De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons », la dernière création du Bob, écrite... en pleine ascension macroniste ! Photo L'Alsace

MOMIX

Une édition éclectique et des salles pleines

Le festival international jeune public de Kingersheim s'est achevé hier soir à l'Espace Tival avec « Les idées grises » de la compagnie Barks qui allie cirque et virtualité numérique. Cette 27^e édition a offert une palette très large de formes artistiques différentes et des créations inattendues. Et partout, des salles combles...

Frédérique Meichler
Photos : Darek Szuster

Une édition dense et quelques moments intenses de rire, d'étonnements, d'interpellation, de surprise. La palme de l'idée la plus délirante et de l'exploit le plus abouti, ce dernier week-end du festival Momix, revient à Jacques Tellitocci dans le très attachant *C'est parti mon kiki*. Le musicien s'est amusé à décortiquer un commentaire radiophonique de course hippique en isolant chaque syllabe de chaque mot, en analysant la hauteur de note de la voix du commentateur pour chacune de ses syllabes et en écrivant la partition qu'il restitue au vibraphone, en même temps que le reportage radio...

Déconcertante, foudroyante et intrigante, la création d'Abdelwahab Sefsf (Compagnie Nomade in France), *Médina Mérika*, librement inspirée mais très fidèle au roman d'Orhan Pamuk, *Mon nom est rouge*. Une sorte de tragédie musicale où le cadavre qui parle au fond du puits n'est pas celui d'un

miniaturiste ottoman de la fin du XVI^e siècle mais celui d'Ali, cinéaste trop enclin à la modernité. Beyrouth remplace Istanbul et ce n'est pas la tradition ottomane qui se heurte à l'école vénitienne mais une certaine conception de l'islam à l'Occident. *Médina Mérika* ou le cri d'une jeunesse qui a mal à son Orient, renverse ses dictateurs et se retrouve abandonnée du monde.

À Momix, une nouvelle création du Bob théâtre est toujours attendue comme le Messie et la salle de la Strueth était bondée hier après-midi pour *De l'avenir incertain du monde merveilleux dans lequel nous vivons*. Avec son frère musicien François, Denis Athimon invente une comédie musicale grignante pour parler des belles valeurs vertueuses de notre société ultralibérale hautement compétitive. Un joyeux pastiche bien dégoulinant de joie et de bonheur, comme à la télé... mais pas tout à fait...

LIRE AUSSI Les prix du festival Momix 2018 en pages Région.



« Medina Mérika », des chiens qui parlent et qui chantent du rock oriental décoiffant... Photo L'Alsace



Parmi les prouesses musicales de Jacques Tellitocci, un duo (sans trucage !) avec son petit chien Kiki qui joue du piano. Photo L'Alsace



Hier après-midi, le « Jury des juniors » était au premier rang pour découvrir la dernière création du Bob théâtre. Photo L'Alsace



« Des illusions », de la compagnie belge 3637, première très belle surprise de cette édition 2018, le 2 février à la salle de la Strueth. Photo Judd



Irrésistible sœur Marie-Paule, samedi soir au bar Tival, qui conte avec exaltation « La petite fille aux allumettes » ou « Cendrillon ». On a du mal à l'imaginer dans sa peau de Servane Deschamps, tant elle est habitée par la foi de son personnage... Photo L'Alsace



Moment fort et singulier de ce 2^e week-end de Momix, « Ce que j'appelle oublié », la restitution sobre et vibrante du très beau texte de Laurent Mauvignier, librement inspiré d'un fait divers lyonnais. Le passage à tabac mortel d'un jeune homme coupable d'avoir consommé une canette de bière dans un supermarché, coupable de vivre... Photo L'Alsace



Coup de cœur de ce festival, « Horses », une histoire dansée de tendresse et d'attention qui raconte un peu la relation idéale entre les enfants et le monde des adultes. Photo L'Alsace

L'ALSACE — FEVRIER 2018

Vivre radicalement, mais comment ?

Frédérique Meichler

La compagnie belge 3637 a fait une entrée fracassante dans cette 27^e édition de Momix, vendredi soir à la salle de la Strueth. *Des illusions*, texte coup de poing qui concentre toutes les interrogations et le malaise contemporain des adolescents écrasés par la pression de la société, l'ambition parentale, l'obsession de réussir, de trouver sa place... Le paradoxe de vouloir tout vivre radicalement mais sans prendre de risque. Une nouvelle génération élevée dans un cocon et jetée brutalement dans un monde qui ne protège plus personne...

Emma fête son 17^e anniversaire, chaque invité s'est déguisé sur le thème « *Qu'est-ce que je veux faire plus tard ?* » Champion cycliste, avocate, cuisinier, docteur... Mais Emma ne trouve pas de tenue à sa convenance,



Des comédiennes danseuses à l'engagement total.

Photo Judd

aucun « vêtement » ne lui va. les habits jonchent le sol de sa chambre pendant que sa mère (délicieusement hystérique) s'impatiente dans le salon...

L'engagement des trois comédiennes/danseuses/gymnastes est total et si une seule vient du monde de la danse (Bénédicte Mottart), Sophie Linsmaux et Coralie Vanderlinden sont tout aussi impliquées dans ce théâtre du corps qui raconte physiquement les sentiments. L'écriture collective est dense, offre des passages d'une lucidité terrifiante. Il n'y a pas beaucoup de place pour la lumière. La mise en scène de Baptiste Isaia est judicieuse, inventive, dynamique, tout est efficace, malgré un léger essoufflement à la fin de ce parcours marathon... *Des illusions* a fortement interpellé le public et provoqué un tonnerre d'applaudissements.

Collectives Des-illusions

« L'écriture de cette pièce, c'était un grand bordel !, se souvient Bénédicte Mottart, la danseuse du groupe. Mais souvent, c'est ce qui fait des bons spectacles... » Tout en se massant les jambes pour récupérer de sa performance, la jeune femme raconte : « C'est une écriture collective, partie d'une question : *Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Une question qu'on pose aux enfants tout petits, c'est sympa... Plus tard, à l'adolescence, c'est plutôt : comment tu vas gagner ta vie ? Quelle sera ta place dans la société ? On avait la volonté d'écrire un spectacle pour les ados, se frotter à cet âge-là, cet âge où on leur met vraiment la pression... Ça veut dire quoi, faire un choix décisif pour sa vie à 15, 16 ou 17 ans ? On n'est pas d'accord avec cette pression-là, ce discours définitif qui dit que plus rien ne peut changer après... »*

La jeune danseuse-comédienne constate : « On vit une période paradoxale. On n'arrête pas de nous dire qu'il faut réinventer le système, on vit dans une crise qui ne s'arrête pas, on nous demande de

trouver un job "sécurisé" et en même temps, on nous explique qu'il n'y a pas de boulot... » Pour nourrir cette écriture collective, les membres de la compagnie ont rencontré plusieurs groupes de jeunes en ateliers, au cours de leurs différentes résidences.

La pièce *Des illusions*, créée en Belgique aux Rencontres de Huy en 2016, a remporté le prix de la ministre de la Jeunesse et le Coup de foudre de la presse. Le texte est disponible chez Lansman Éditeur. Momix avait déjà accueilli la compagnie 3637 avec *Zazie & Max*.



Bénédicte Mottart (à g.) Photo Judd